

delà du seuil, en projetant autour de lui la lueur de sa lanterne.

La première petite pièce était déserte. Par la porte entr'ouverte en face des arrivants passait un peu de lumière.

Noëlla, maintenant debout, s'avança lentement vers cette porte en s'appuyant au bras de Ghislain, elle la poussa doucement.

Sur le pauvre lit était étendue Julienne, les mains jointes sur son crucifix. La tremblante lueur d'un petit cierge éclairait son fin visage blanc et paisible, endormi seulement, aurait-on dit... Affaissée sur le lit mortuaire, les cheveux épars et la tête cachée entre ses mains, se tenait Bertine Vaillant, aussi immobile que la jeune morte elle-même. A l'entrée des arrivants, elle leva un instant ses yeux affreusement creusés, les enveloppa d'un regard inconscient et remit son front entre ses mains.

Noëlla et Ghislain s'avancèrent jusqu'au lit. La jeune fille se pencha et posa ses lèvres sur le front de Julienne. Puis, courbant la tête avec recueillement, elle murmura une courte prière.

— Venez maintenant, ma Noëlla, dit doucement Ghislain, venez vous reposer et vous réchauffer ; nous parlerons après à cette malheureuse. Tenez, notre fidèle ami a disparu. Cet être admirablement dévoué est parti, je gage, à la recherche de quelque nourriture pour vous.

Il conduisit Noëlla dans la pièce voisine et chercha un peu de bois, mais n'en put découvrir un morceau dans cette demeure dénuée de tout. Alors, sans hésiter, il s'empara d'un vieux coffre et se mit à le démolir, sans grande difficulté, car les planches ne tenaient plus que par quelques clous rouillés. Bientôt une flamme superbe s'élevait dans le primitif foyer, près duquel Ghislain avait installé le plus confortablement possible sa fiancée.

Devant elle, il s'était assis, fort las, lui aussi, malgré sa vigueur physique. Tous deux demeuraient silencieux. Noëlla, brisée de corps et d'esprit, s'engourdisait dans la tiédeur qui l'enveloppait maintenant ; Ghislain songeait à l'avenir, à ce lendemain qui amènerait sans doute l'arrestation des misérables criminelles à qui il venait d'enlever sa fiancée.

— Comme l'oncle Adrien tarde ? murmura-t-il tout à coup. Pourvu qu'il ne lui soit pas arrivé malheur !

Noëlla en entendant ces mots, sortit de sa demi-torpeur.

— A cause de moi ! Oh ! Stanislas, vous auriez dû le retenir !

— Il me semble que j'entends des pas ! dit le jeune homme en se levant et en se dirigeant vers la porte.

C'était bien Martin, en effet, il entra en secouant son manteau blanc de neige et posa à terre un assez large panier.

— Mais d'où venez-vous, mon bon oncle ? s'écria Ghislain.

— De chez vous, Monsieur le duc, répondit le vieillard tout en enlevant son manteau.

— D'Eyrans ! Par ce temps ! C'était une folie, mon pauvre ami !

— C'était fort simple, au contraire. Eyrans n'est pas loin d'ici, j'y ai été rendu bien vite en courant un peu — car j'ai encore de fameuses jambes, croyez-le, mon cher maître. Là-bas, j'ai trouvé aussitôt tout ce qu'il me fallait. La vieille Adolphine avait précisément fait du bouillon hier. C'est ce qui conviendra mieux pour le moment à Mademoiselle.

Il prit dans le panier un réchaud, un petit pot plein de bouillon, et bientôt il se trouvait en mesure d'offrir à la jeune fille un breuvage chaud, à l'arome appétissant.

— Quel dévouement ! Combien je vous remercie, Monsieur Dugand ! dit Noëlla tout émue en posant sa petite main sur celle du vieillard. Mais vous aussi avez besoin de vous reconforter, après de telles fatigues... et vous de même, Stanislas — Ghislain, veux-je dire. Vous avez dû avoir si froid, sans ce manteau dont vous avez absolument tenu à m'envelopper !

— J'ai apporté du bouillon pour Monsieur le duc dit Martin en sortant un second petit pot.

— Et vous vous êtes oublié, naturellement ? Eh bien, pour votre punition, c'est vous tout seul qui allez boire cela ! dit Ghislain d'un ton péremptoire.

— Monsieur le duc ! on ! jamais, jamais. Vous ne me ferez pas ce chagrin ? balbutia le vieillard désolé.

— Un chagrin, à vous ? Non certes, mon fidèle ami. Cependant, je ne veux pas céder. Tenez, nous partageons. Oh ! cela, je l'exige absolument.

Cette fois, Martin dut s'incliner. Et bientôt, un peu reconfortés et réchauffés, les deux hommes et la jeune fille échangeaient encore quelques explications sur les faits dramatiques qui venaient de se dérouler. Dans la pièce voisine, rien ne bougeait. La malheureuse mère demeurait plongée dans sa douleur farouche.

— Je vais essayer de lui parler, dit Noëlla en se levant.

Elle chancela un peu, car elle demeuraît encore faible et légèrement étourdie. Mais le bras de Ghislain était là, prêt à la soutenir. Elle s'y appuya et entra dans la chambre mortuaire.

Bertine ne bougea pas. La jeune fille s'agenouilla près du lit et s'absorba quelques minutes dans une ardente prière. Près d'elle, Ghislain se tenait debout et incliné. Sur sa belle physionomie expressive se lisait une émotion profonde.

Noëlla se leva, elle regarda longuement Julienne en murmurant :

— Aidez-nous, chère petite sainte

Puis elle s'approcha de Bertine et posa doucement sa main sur son épaule.

La pauvre créature eut un sursaut et leva vers Noëlla des yeux égarés. Alors la jeune fille, avec ce charme dont elle avait le secret, avec cette foi ardente et cette charité qui remplissaient son âme, se mit à lui parler de Dieu, du ciel où se trouvait certainement Julienne, de la miséricorde divine qui l'attendait elle-même, si elle voulait, pour la réunir à sa fille chérie.

Des larmes montaient aux yeux de Ghislain. Les paroles de sa fiancée revivaient de très lointains